

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 621

Artikel: Bien de chez nous
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012861>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La femme est aussi une personne

«La femme est aussi une personne». C'était en 1936 le titre d'un numéro de la revue *Esprit*. Quoi de plus banal? diront certains. L'homme est une personne et la femme, qui lui est semblable, est une personne aussi. Tout à fait logiquement. Une personne, c'est-à-dire un être doué d'autonomie, de désirs, qui peut faire des choix et en répondre. Dont le corps n'est pas à disposition d'autrui, fût-il son mari.

Les années trente, c'est vers cette période, justement (en 1929), qu'Adeline Favre commençait son travail de sage-femme en Valais.¹

Alors, à leur mariage, le curé disait aux femmes de faire «tout ce que leur mari voudrait. Par principe, le mari avait toujours raison, même s'il avait bu» (p. 38). Aussi, l'accouchement était une chose qui arrivait chaque année. On s'organisait, on faisait venir la sage-femme, on accouchait avec courage, sans se plaindre, sans crier, à part quelques cas terribles. «Dans l'un de ces cas, tout le village avait entendu et allait prier à l'église. (...) Maman racontait que pendant trois jours elle l'avait entendu crier. Toutes les femmes priaient pour que ça finisse» (p. 40). Constamment enceintes, chargées de marmaille, croulant sous les tâches quotidiennes, elles devaient être soumises à leur mari. Au nom d'une théologie de la nature dont on saisit mal les méandres: le plaisir (si naturel!) était un péché, la grossesse (si naturelle!) une impureté visible. «Au début [après 1940], à l'hôpital, les accouchements étaient considérés comme impurs par les sœurs, qui ne pouvaient y assister. C'était en lien avec leurs vœux» (p. 133). Ceux qui pratiquaient l'acte interrompu n'étaient pas absous par le prêtre... Pour l'Eglise, décidément la femme n'était pas une personne.

*

Adeline Favre a pris des notes sur les 8000 accouchements qu'elle a faits de 1929 à 1979, à domicile

d'abord, à l'hôpital ensuite. Elle raconte aussi son enfance, son temps d'étude à Genève, sa participation à la vie quotidienne des familles, aux fêtes des baptêmes, le passage des médications traditionnelles aux techniques nouvelles, du vélo à l'auto... Elle raconte comment son mari l'a aidée dans son activité professionnelle. Que d'enfants ont vécu, que de femmes ont survécu grâce à Adeline, accoucheuse, grâce à son savoir-faire, à ses qualités de cœur, à son dévouement au service de la vie. Un témoignage poignant et d'une richesse extrême sur la vie des gens dans des petites villes et des villages valaisans, en un temps tout proche de nous.

C. B.

¹ Adeline Favre, *Moi, Adeline, accoucheuse*. Documents mis au point par Yvonne Preiswerk, d'après le témoignage d'Adeline à ses nièces Marie-Noëlle Bovier et Pierrette Mabillard. Ed. d'En-Bas, 1981, 206 pp.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Bien de chez nous

Vous avez passé de bonnes fêtes? Moi, pas trop mal. A lire, comme de coutume.

Par exemple *L'Emposieu*, de Louis-Albert Zbinden, paru aux éditions «Mon Village», chez le paysan-écrivain-éditeur Albert-Louis Chappuis¹. Excellent! Je le dis avec un peu d'envie: l'auteur (connu entre autres par la série *Le Regard et la Parole*, qui passe à Sottens le samedi matin) me paraît avoir réussi ce que je rêvais de faire: un roman «populaire» au meilleur sens du terme — celui dont parle Diggelmann, lisible par un ouvrier, un paysan intelligent; celui dont Gotthelf a donné d'éminents exemples —; un roman policier, où les mobiles de l'assassin ne soient ni crapuleux (appât du gain), ni passionnels au sens habituel du terme (amour, jalousie, etc.).

L'Emposieu, qui se déroule quelque part du côté du Saut du Doubs, se lit... comme un roman! Mais c'est bien plus qu'un roman: par la qualité de l'écriture, par sa transparence, par la gravité des

problèmes soulevés, c'est-à-dire la Justice et la Violence; par l'art du récit et le sens du suspense, il prend place parmi les meilleurs romans de l'année, et parmi les meilleurs romans édités par Chappuis, qui en a publiés beaucoup, de hier et d'aujourd'hui — Rod, Urbain Olivier, mais aussi Besson, Layaz, Renée Molliet, et lui-même, A.-L. Chappuis. Lisez *L'Emposieu!*

* * *

Je me suis réjoui d'autre part en apprenant, grâce à *24 Heures* du 4 janvier, qu'un grand nombre de Romands figuraient dans la récente promotion d'officiers supérieurs de notre armée:

C'est ainsi que je lis les noms de MM. Albisser, Crippa, Etter, Scherrer, Abt, Greub, Ramseier, Hansjürg Ubersax, Wyler, Aebischer, Fridolin Hefti (qui fut sauf erreur mon élève au collège scientifique), Ackermann, Glauser, Mosimann, Vatter, Witz, Nussbaumer, Roethlisberger, Hurst, Kuhn, Schafroth, Winteregg, Pfeiffer, Schneider, etc., etc.

Je me suis réjoui: trente ans d'enseignement m'ont appris que la caractéristique numéro un du Vaudois — pour nous en tenir aux Vaudois — est de s'appeler Indermühl ou Müller, et de faire trois ou quatre ans d'allemand tout au long de son collège! Et la caractéristique numéro deux, en régression aujourd'hui du fait de la radio et de la télévision, d'avoir un accent vaudois irréprochable, nonobstant une maman qui ne parlera jamais le français convenablement.

Admirable puissance d'assimilation de ce pays! Au fait: les *Zwahlen* ne sont-ils pas parfois d'anciens *Chevallaz*? Ou les *Chevallaz* des *Zwahlen* camouflés? Sans compter les *Noverraz* (prononcez: *Novère*) et les *Von der Aa* (prononcez: *Fondère*)... Une chatte n'y reconnaîtrait pas ses petits. Quant à Dieu le Père, à moins de dons linguistiques exceptionnels, peu probable qu'il s'y retrouve.

Santé, MM. Graber et Ziegler; conservation, M^{me} Hersch!

J. C.

¹ Lire aussi DP 620. Décidément, L.-A. Zbinden fait l'unanimité! (Réd.)